

Il y a du génie dans les pyramides du Mail

NEUCHÂTEL Ça ne saute pas aux yeux, mais la valeur patrimoniale du collège est exceptionnelle. Son architecture pyramidale est unique en Europe. Visite à l'occasion des Journées européennes du patrimoine.

TEXTES VIRGINIE.GIROUD@ARCINFO.CH / PHOTOS MURIEL.ANTILLE@ARCINFO.CH

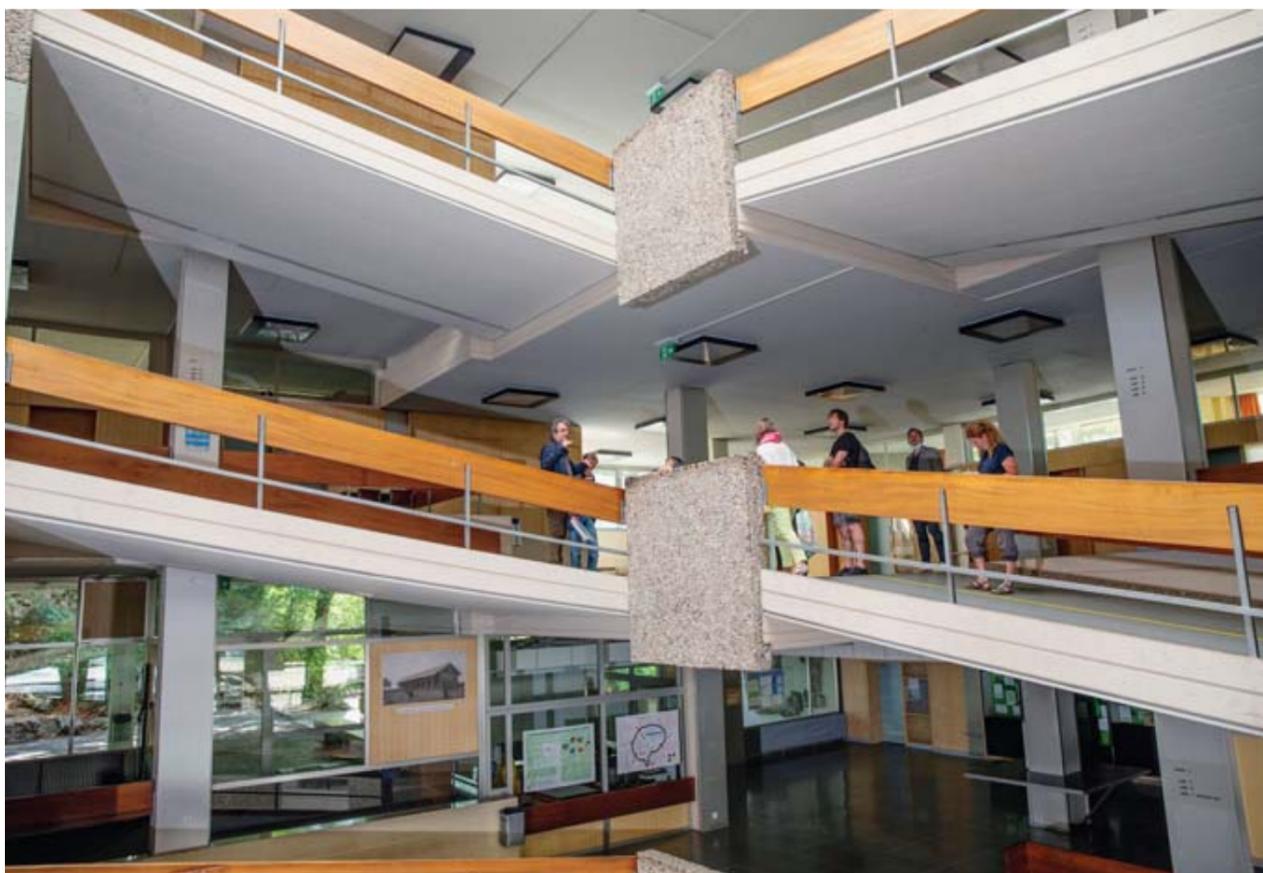
« Ça a surpris tout le monde, y compris les enseignants et les architectes: la valeur patrimoniale du collège du Mail a encore augmenté, elle est exceptionnelle », annonce d'emblée Franz Graf, architecte au laboratoire Tsam (Techniques et sauvegarde de l'architecture moderne) de l'EPFL.

A l'occasion des Journées européennes du patrimoine, une septantaine de visiteurs ont découvert, samedi, les qualités insoupçonnées de cette école construite entre 1964 et 1970 à Neuchâtel. Ils se sont également plongés dans l'histoire surprenante de la naissance de ce collège.

En voiture sur la rampe hélicoïdale

« Avec ses deux pyramides monumentales, ce collège est unique en Suisse et en Europe », explique Franz Graf. « Nous n'avons pas trouvé d'autre école avec cette distribution et ce dispositif spatial. »

La plupart des participants à ces visites commentées pénètrent pour la première fois dans le bâtiment. « J'habite juste en face et j'étais curieux de savoir à quoi ressemble l'intérieur », confie un papa accompagné de ses deux enfants. Il n'est pas déçu: dans le collège, pas de couloirs, ni d'escaliers ou d'ascenseurs. Chacune des pyramides est traversée par un large puits de lumière autour duquel se succèdent des plateaux reliés entre eux par une rampe hélicoïdale, à la manière d'un garage automobile.



Pas d'escalier ni d'ascenseur: c'est une rampe hélicoïdale disposée autour d'un puits de lumière qui permet d'accéder aux salles de classe.

Le jeune architecte de l'époque, Alfred Habegger, avait peu d'expérience et n'avait presque rien construit!

YVAN DELEMONTÉY
ARCHITECTE À L'EPFL

« Lors de l'inauguration, l'architecte était monté par la rampe d'une des pyramides au volant de sa Triumph jaune, afin d'en prouver la solidité », raconte Franz Graf.

Pas de concours d'architecture

Les surfaces de circulation intérieures, baignées de lumière, sont particulièrement vastes: « Il a été reproché à l'architecte d'avoir exagéré ces espaces, par rapport à la

taille des salles de classe. C'était une volonté assumée de créer des espaces généreux pour les élèves lors des pauses », relate Yvan Delemontey, architecte au Tsam de l'EPFL.

La genèse du collège est également assez cocasse. Le projet, financé par un syndicat intercommunal, n'a fait l'objet d'aucune mise au concours. « C'était une commande directe à un jeune architecte, Alfred Habegger, qui avait

peu d'expérience et n'avait presque rien construit! », raconte Yvan Delemontey. Pourquoi lui? « Il entretenait peut-être des liens privilégiés avec les autorités, mais c'est une hypothèse. »

Importante prise de risque

Face à l'évolution démographique, les communes avaient besoin de salles de classe rapidement et elles ont pris le risque de se passer d'un concours. « Aujourd'hui, ce serait

impensable! », souligne Yvan Delemontey.

Pour sa première œuvre, Alfred Habegger, passionné d'architecture égyptienne et précolombienne, réalise un « coup de maître. Ce mandat a été un véritable tremplin pour lui. Il réalisera ensuite le collège de Cescole et celui des Cerisiers.

Le montage, un spectacle dans les airs

Alfred Habegger mise sur des techniques de construction en vogue dans les années soixante, comme la préfabrication intégrale des façades. « Le montage était un vrai spectacle. Le public est venu voir ces grands panneaux en béton revêtus de galets du lac hissés dans les airs », relate Yvan Delemontey, photos à l'appui.

Le collège du Mail, âgé de 50 ans, subira prochainement une restauration complète. Et la tâche, sur laquelle planchent les architectes de l'EPFL, sera ardue. Sécurité des rampes, voies de fuite, portes coupe-feu: « Comment remettre aux normes le bâtiment sans qu'il perde ses qualités architecturales? », souligne Etienne Bourqui, secrétaire général de l'Eoren (Ecole obligatoire de la région de Neuchâtel).

Explications de professionnels

Samedi, les visites commentées du collège ont ravi les participants. « On reçoit les explications de professionnels qui prennent toujours le temps de répondre à nos questions », témoigne une fervente amatrice des Journées du patrimoine.



Les architectes de l'EPFL présentent une vue aérienne des deux pyramides.

Un millier de visiteurs

Les amoureux d'architecture et d'histoire étaient au rendez-vous, ce week-end à l'occasion des 28es Journées européennes du patrimoine dans le canton de Neuchâtel. La manifestation, qui proposait de découvrir une quinzaine de lieux emblématiques sur le thème « Faire et savoir-faire », a attiré un millier de visiteurs.

« Nous sommes très satisfaits de cette fréquentation, d'autant plus que nous avons limité la taille des groupes en raison du Covid », indique Jacques Bujard, conservateur cantonal. Le public, qui devait s'inscrire au préalable, a apprécié d'être en comité plus restreint. « Il n'est pas exclu que nous maintenions cette formule pour certains types de bâtiment. » Les visites de chantiers de restauration, à la collégiale de Neuchâtel et au temple de Môtiers, ont remporté un grand succès. « Le public a posé beaucoup de questions aux artisans à l'œuvre, comme les tailleurs de pierre. » Jacques Bujard constate que les fidèles, qui participent aux Journées du patrimoine depuis le début, répondent toujours présents. « Mais le public se renouvelle. Il y avait beaucoup de jeunes! »



La lumière naturelle est omniprésente dans le collège, expliquent les architectes Yvan Delemontey (à droite) et Franz Graf (au centre).